

à Chréa



Chrèa ! Ce nom, il y a vingt ans, n'était connu que des fervents de l'alpinisme. Pour y parvenir, il n'y avait alors que des chemins de traverse, tortueux, rocailloux ; maintenant, une belle route, serpentant en de nombreux lacets sur le flanc de la montagne, permet d'y arriver sans difficulté.

Aussi Chrèa est-il devenu le rendez-vous, non seulement des environs, mais de toute l'Algérie. En tout temps, été comme hiver, on y croise des figures connues, on y retrouve des amis.

Chrèa ! Site merveilleux, enchanteur pour les âmes contemplatives, éprises de recueillement et de poésie.

D'un côté, c'est une vue magnifique sur la plaine de la Mitidja.

Au bas, Blida, la « ville des roses », avec ses orangers, ses arbres verdoyants. Plus loin, Beni-Méred, avec son monument rappelant les exploits du sergent Blandan, Boufarik, El-Affroun.

Dans le lointain, Tipasa, la ville des Martyrs, le Tombeau de la Chrétienne, la pointe de Sidi-Ferruch, les hauteurs d'Alger « la blanche », Kouba, Maison-Carrée. Dans le fond, la grande bleue à perte de vue.

De l'autre côté, c'est un panorama splendide sur tout le massif de l'Atlas.

Chrèa, avec ses cèdres séculaires, ses sources nombreuses, d'où jaillit une eau limpide et fraîche, son air pur, était destiné à devenir un centre touristique.

Commencée bien petitement, la station s'est développée rapidement. Actuellement, c'est une petite ville. Plus de deux cents chalets ont surgi, comme par enchantement sous les cèdres. Des colonies de vacances pour les enfants d'Alger, de Boufarik, de Marengo et d'El-Affroun y ont été installées, avec tout le confort moderne. Des hôtels, des restaurants s'y sont construits.

L'hiver, nombreux sont les amateurs de sports qui, profitant du dimanche ou des jours de congés, s'élancent dès les premières lueurs du jour vers les cimes neigeuses de Chrèa. Alors, les skieurs et les skieuses s'en donnent à cœur joie.

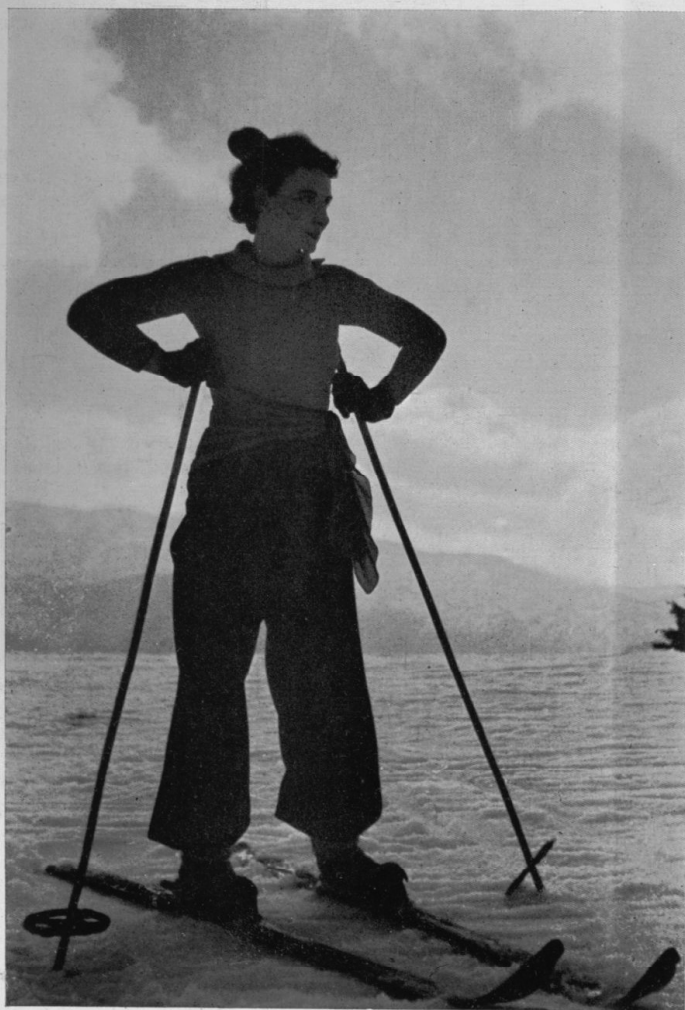
Quel bonheur de se sentir glisser sur la neige, le visage fouetté par l'air vif ! Si parmi eux il y a des professionnels, qui, par leurs prouesses, audacieuses parfois, font l'admiration de tous, il y a aussi des novices qui, par leurs chutes aussi fréquentes qu'inattendues, mettent une note de gaieté.

L'été la population devient pour ainsi dire séden-





Après le coucher du soleil on ne distingue plus
que des silhouettes se détachant sur le fond
d'un ciel rose.



Sur une mer de neige



Un groupe de jeunes skieuses (de gauche à droite) Milles Maryvette Granger, Marthe Simian, M. Jacques Granger ; Milles Janine Granger, Jacqueline Campredon, Simone Granger, Monique Onteniente, Mario Thisse, Madeleine Maury

taire. Dès que les premières chaleurs se font sentir dans la plaine, c'est l'exode vers la montagne. Ce sont les nombreux enfants des écoles qui de leurs chants et de leurs cris joyeux font retentir les échos de la montagne. Ce sont ceux qui, ayant besoin de repos, fuient le bruit de la ville, les soucis des affaires, et viennent là pour jouir du calme, de la tranquillité, de la solitude. Comme ils pourront pendant deux ou trois mois se remplir les poumons d'un air vif et vivifiant !

Mais si attrayant que soit Chréa, si importante que soit la station, il y manquait jusqu'à ces dernières années quelque chose, c'était un lieu de prières.

Déjà, en 1899, le 10 août, M. l'abbé Bonfils, professeur au collège Saint-Charles, parti en excursion avec quelques-uns de ses élèves, y avait bien offert le Saint Sacrifice. Mais depuis, la Messe n'avait jamais plus été célébrée sur les hauteurs blidéennes.

Ces années dernières, les estiveurs devenaient plus

nombreux, un prêtre montait chaque dimanche à Chréa et disait la messe en plein air.

Ah ! certes cela avait quelque chose de grandiose, que cette messe dite à l'ombre des cèdres. Mais il fallait plus, il fallait une église. C'était le rêve de M. le Chanoine Vial, le Curé de Blida. Son cœur de prêtre et d'apôtre était navré de voir qu'une foule si nombreuse était privée de la messe le dimanche et cela pendant des mois ! Aussi un comité se constitua, sous la direction de M. Gaston Ricci, maire de Blida et les travaux ne tardèrent pas à commencer.

Commencée en 1933, l'église fut terminée en 1934 et le dimanche 20 octobre de la même année, Son Excellence Mgr Leynaud bénissait le nouveau sanctuaire, dédié à la Sainte Vierge.

Dans sa monographie, qu'il a écrite sur la paroisse Saint-Charles de Blida, M. le Chanoine Vial parle ainsi de Chréa :

Le jeudi 10 août 1899 fut célébrée la messe par M. l'Abbé Bonfils, en Coudiat-Fortasc. Ce même jour y fut érigé une croix, qui existe encore



Cliché Paris

« Chréa, la montagne si chère aux Blidéens qui, les premiers, ont compris et apprécié la poésie se dégageant de son sol et de ses bois, voit ses sommets consacrés par la prière et couronnés par une chapelle dédiée à la Vierge, sous le vocable de Notre-Dame des Cèdres.

« Les nombreuses personnes attirées sur les hauteurs pour goûter tour à tour le plaisir d'un estivage réconfortant au milieu d'une nature calme et verdoyante, et les joies âpres et grisantes des sports d'hiver, déploraient de n'avoir point de lieu officiellement consacré au culte pour y remplir leurs devoirs religieux.

« Ce lieu désormais existe, grâce à Dieu... grâce aussi à des initiatives aussi hardies que généreuses.

« Construire une chapelle à Chréa ! Certes, le projet était beau, mais que de difficultés à surmonter dans sa réalisation ! Le dévouement admirable du comité

« d'érection et la générosité inlassable des donateurs en vinrent heureusement à bout.

« Aujourd'hui, la chapelle de N.-D. des Cèdres dresse, sur la montagne, son élégante silhouette. Sa forme trapue l'attache solidement au sol, et l'apparente au style des chalets avoisinants. Elle semble ainsi faire appel à toutes les bonnes volontés, toutes les énergies, tous les cœurs vivant dans les habitations éparpillées autour d'elle, pour les grouper et les élever vers Dieu dans une prière ardente : prière qu'elle symbolise admirablement par une flèche hardie s'élevant haut vers le ciel. C'est une belle réalisation de l'art moderne adapté à la fois à l'architecture sacrée et à la montagne. »

Depuis 1935, chaque dimanche, le service religieux est assuré dans le sanctuaire de Notre-Dame des Cèdres, pendant les mois de juillet, août et septembre. Ministère bien consolant pour celui qui en est chargé !

Si l'on vient à Chréa pour reprendre des forces et pour y jouir du calme, on y vient aussi pour prier.



La chapelle de Notre-Dame des Cèdres dresse, sur la montagne, son élégante silhouette

Le dimanche, quel beau spectacle que toute cette foule assistant au Saint Sacrifice ! L'attitude pieuse et recueillie de chacun fait voir que tous n'ont qu'un seul désir : prier Dieu et remplir parfaitement son devoir de chrétien. « **On dit que la foi se perd en Algérie, que l'on vienne à Chréa, on constatera le contraire** », disait un assistant, un dimanche, alors que l'église étant déjà trop petite un certain nombre de personnes avaient été obligées de rester dehors.

Mais ce n'est pas seulement le dimanche que l'on vient prier, c'est tous les jours. Des estiveurs, au cours de leur promenade, aiment à venir passer quelques instants auprès de Notre-Seigneur et de sa Sainte Mère.

Et après avoir repris des forces corporelles et spirituelles, on est alors tout dispos à redescendre dans la plaine et à affronter les labeurs, les fatigues et les soucis de la vie quotidienne.

Chréa est connu.

On y vient de tous les côtés.

Espérons qu'il deviendra un centre de prières, et, pourquoi pas ? un lieu de pèlerinage, où les foules viendront implorer Notre-Dame des Cèdres et lui demander d'étendre de plus en plus le règne du Divin Fils dans notre belle Algérie.



Photo Charpenne, Blida